Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 44

Artikel: La maladie de l'homme
Autor: Molles, R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-215044

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'était pour nous un rafraîchissement salutaire.

Et les soirées consacrées aux amis, les samedis si impatiemment attendus! C'était alors la chronique politique de la semaine, rehaussée de remarques piquantes et souvent soulignée d'une figure tracée à grands traits sur l'ardoise où l'on venait de noter un 221 sec au piquet.

C'était si captivant que cela durait jusqu'au matin et que son ironique : « Bonne nuit, messieurs ! » nous était adressé au moment où, selon son expression, les petits oiseaux commençaient à chanter. »

Une vieille connaissance nous est revenue, accueillie avec plaisir : c'est le « Messager Boiteux de Berne et Vevey » de 1920, édité par la maison Klausfelder, à Vevey. Il nous arrive, toujours alerte, sous la vignette bien connue, qui est d'actualité en temps de guerre et de saison en temps de paix par les allégories qu'elle contient. Son bagage littéraire, scientifique et pratique est toujours bien fourni. Il s'intéresse à toutes les actualités, il renseigne toujours la campagne et la ville, restant ainsi le véritable « *Messager* » de chacun

---

PAR MONTS ET VAUX

Avant que nos chasseurs remettent le fusil au ratelier et la gibecière dans l'armoire, jusqu'à l'ouverture prochaine, profitons de reproduire la pièce suivante, publiée il y a quelques années dans *Le St Hubert*, organe occasionnel de la « Diana »

En chasse.

A mes amis Oscar Duruz et Marius Grandjean, à Lausanne, membres de la Diana.

Debout chasseurs ! L'horizon se colore,
L'ombre des nuits monte du blanc bouleau.
Dans le lointain rougit déjà l'aurore.
Taïaut ! Taïaut ! Hallali ! Hallalo !

Dans la fraîcheur de l'aube qui commence,
Chargeons gaîment le sac et le fusil.
L'oiseau reprendra sa romance,
Et le ruisseau son éternel babil.

Eloignons-nous de la ville endormie,
Où les bourgeois rêvent à poings fermés.
L'édredon nuit à notre anatomie,
Il faut de l'air à nos cœurs enflammés !...

Les Lausannois sont des gens débonnaires
Qui n'aiment pas mettre le nez dehors
Avant d'avoir — dans les temps ordinaires —
Baillé vingt fois en étirant leur corps.

Mais nous, les vieux, à l'humeur héroïque,
Le chant du coq, nous surprend le matin,
Prêts à partir, d'un courage stoïque,
Vers les prés roux où foisonne le tym.

A nous le monde, à nous l'espace immense,
L'horizon bleu, la nature et les fleurs !
Le lac d'azur, le champ qu'on ensemence,
Où le gibier va traîner ses douleurs !

A nous la vie, à nous la forêt sombre
Que fait trembler le son troublant du cor,
L'air du matin, le grand soleil et l'ombre !
Nous avons tout, et voulons plus encor !...

Fiers et contents, l'âme toujours sereine,
Ne craignant pas le retour des hivers,
Avec la joie et Diana pour reine.
Par monts et vaux nous battons l'univers !

Notre gaîté, rien ne peut nous l'abattre,
Elle est gravée en notre livre d'or.
Avec toujours de l'entrain comme quatre,
Nous sommes roi des champs de fructidor.

On dit souvent, lorsque la feuille tombe,
Et que la mort semble souffler partout,
C'est la saison qui conduit à la tombe,
Et qui s'en va nous dépouiller de tout.

Et cependant, ô jeunesse frivole,
Petits vieillards ramollis au repos,
Courez les bois lorsque la feuille vole,
Vous reviendrez avec l'esprit dispos.

Peut-être aussi, votre âme enthousiasmée,
Fortifiée à ces rudes ébats,
Comprendra mieux la saison embrumée
Et des chasseurs les rustiques combats.

Que l'horizon soit de couleur de suie,
Qu'il neige ou gèle à fendre des cailloux,
Qu'il pleuve à flots où que le ciel s'essuie,
Nous restons fiers à vous rendre jaloux.

Enfants des bois, citoyens en maraude,
Pour nous tout est dans l'œil et les jarrets.
Aussi malheur à l'imprudent qui rôde
Et vient flâner aux abords de nos rets.

Nous n'avons pas de tribunal suprême
Pour décider du sort des prisonniers.
De nos flingots, après le chaud baptême,
Les blessés sont remis aux cuisiniers.

Et si, parfois, en retirant la douille,
Le fusillé s'enfuit d'un air moqueur,
Eh bien ! qu'importe ! on s'en revient bredouille,
Content quand même et sans tristesse au cœur.

Mais lorsqu'enfin, la gibecière pleine,
Il rentre avec ses chiens la queue au vent,
Les aboîments éclatent dans la pleine,
Mais il est calme autant qu'auparavant

Ces braves chiens qu'on méprise et qu'on chasse,
Il faut les voir sur le cerf aux abois.
Sans leur secours, que ferions-nous en chasse
Pour découvrir les secrets de nos bois.

Et c'est encor presque un bonheur extrême
Qu'un non-chasseur ne goûte qu'à demi :
Celui d'aimer comme un peu de soi-même,
L'humble animal qui nous tient lieu d'ami.

Vive la chasse et les beaux jours d'automne !
Si la saison des fleurs fait ses adieux,
Tant pis ! pour nous le fusil qui détonne
Sera toujours le vrai plaisir des dieux.

Et puis, traînant sa longue rêverie
Du fond des vals aux agrestes sommets,
Comme il connaît, le chasseur, sa patrie !
Et comme il l'aime, ah ! oui, je vous promets !...

Pas un recoin de sa vaste étendue
N'est un secret pour un pareil vainqueur.
Il a tout vu dans sa course éperdue,
Et tout gardé dans le fond de son cœur !...

Allons, chasseurs ! L'horizon se colore,
L'ombre des nuits monte du blanc bouleau ;
Dans le lointain rougit déjà l'aurore.
Taïaut ! taïaut ! Hallali ! hallalo !...

H.-L. Bory.

LA MALADIE DE L'HOMME

C'était dans le petit village de « Paradis » comme une grande fête perpétuelle. Pourquoi ? Sans doute à cause de la distance très grande qui séparait ses chaumières des grandes villes prochaines, dont le vent seul apportait — quand il soufflait dans la bonne direction — le mugissement lointain des sirènes, aux heures de sortie des ateliers et des usines. Et puis, surtout à cause d'un homme, sorte de philanthrope, dont l'esprit rêveur et utopiste était généreux, et s'aidait d'une puissante volonté dans la réalisation des buts qu'il poursuivait. Cet homme, dont la foi était inébranlable, dont le désintéressement était unique, avait triomphé des difficultés et des obstacles et le petit village de « Paradis », à cause de tout cela, était le plus heureux village du monde.

Or, il arriva qu'un jour, ce cerveau puissant, à force d'engendrer, cette volonté, à force de vaincre, s'usèrent, et l'homme épuisé fut terrassé par la maladie. Oh ! comme alors tout changea. Les habitants rôdaient dans les chemins et par les champs comme des âmes en peine. L'isolement, que la maladie obligeait l'homme à garder, remplissait de stupeur tous ces gens. Et bien que l'œuvre restât intacte et que rien ne fût changé dans ce qu'avait fait cet homme, tout semblait aller à hue et à dia, parce que la personnalité dont elle était issue venait d'être atteinte par la maladie. Hommes, femmes et enfants, pêle-mêle, allaient aux nouvelles, et lorsqu'un matin — il y avait du soleil dans le ciel et des fleurs dans les champs, — le médecin annonça sa guérison, des larmes de joie coulèrent sur toutes les joues, et le petit village reprit sa physionomie habituelle. L'alarme avait été chaude, et le bonheur de « Paradis » fort compromis.

On a dit : Les hommes passent, les œuvres demeurent. Si pourtant..., mais non, c'est impossible...

R. Molles.

La patrie suisse. — Le numéro du 15 octobre contient vingt superbes gravures illustrant une quinzaine d'articles variés ; il ne renferme pas moins de onze portraits, ceux du nouveau juge fédéral M. Eugène Deschenaux, du Conseil d'Etat Vaudois, de M. le Dr Auguste Jeanrenaud, directeur de l'Ecole cantonale d'agriculture de Cernier et de M. Nicolas Wassylko, chef de la mission diplomatique de l'Ukraine de superbe vues du Val d'Hérens ; une vue de Versailles à vol d'oiseau par l'aviateur François Durafour, un groupe de pélerins suisses devant la Cathedrale de Reims, l'assemblée générale des Sociétés de développement à Grunen-Sumiswald ; une vue des autos-cars postaux dans les Grisons, une vue de la grande foire de Chindon; de délicieuses reproductions d'œuvres à l'exposition Lory, à Berne, par les projets de monuments à élever aux soldats genevois morts pour la patrie ; une vue du cimetière-type de l'Exposition d'Art funéraire à Mon-Repos, à Lausanne.

EN MARGE DE LA FACULTÉ

Voici quelques recettes médicales extraites du carnet d'un vieux mège. Nous respectons l'orthographe.

Pour les entorces.

Vous commencé par dire *Notré aide* et vous faites après la prière qui suy :

Entorce détorce
Si tu es entorce bétorce
Retourne en ta place
Aussi vite que notre Seigneur a été trahi
Le jour du grand vendredi.

En disant cette prière, vous faites la croix avec le pouce sur le mal en tirant le mal en bas.

Cecy par trois fois et puis après vous redites *Notre aide* pour finir.

Pour arrêter le sang pour les gens et pour les bêtes.

Dire le nom de baptême et de famille et si c'est une bête dire le nom de qui elle appartient avant le nom de la bête ; si elle n'en a pas y en mettre un et puis dire la couleur de cette bête, et si c'est une femme la couleur des cheveux.

Au nom de Dieu
Du Père, du Fils et du Saint-Esprit
Amen.
Jésus rouge qui dégoute
Ne dégoute
Pas plus
Que les veines de Jésus
Christ en la croix
Arrête-toi, arrête-toi,
Arrête-toi et que les veines closent la gorge
qui saigne et dégorge
Arrête-toi !
Au nom de Dieu, du Père, du Fils et du Saint-Esprit.
Amen en Jésus.

Le dire trois fois pour tout le sang que vous voulez arrêter, on ne dit *Notre père* que la première fois en commençant.

Pour le tachet.

Feu chaud, feu froid, feu ardent,
Feu violent, feu brûlant.
Que tu perdes ta chaleur
Comme Judas sa couleur
Le jour du grand vendredi
A trois heures après-midi.
Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.
Amen.

On la répète trois fois en traînant la main depuis sur la tête jusqu'au bout de la queue.

On entre à l'écurie du pied gauche, on va du côté droit de la bête : tirant son bonnet, on dit le nom de la bête avant de prier.

Pour les coups.

Quand mon père fut fait
Jamais mal ne se fit-il.
Par ainsi, jamais, jamais,
Jamais mal se fasse-t-il.
Amen, ainsi soit-il.